

## Normes sociales et santé

**Connaissances :** Illustrer la relativité et évolution des normes sociales

**Capacité :** Identifier l'influence des normes sociales sur la santé

### 1. La relativité des normes sociales : « Se saluer en 2020 »

#### **Document 1** Faut-il arrêter de faire la bise pour éviter la propagation des maladies ?

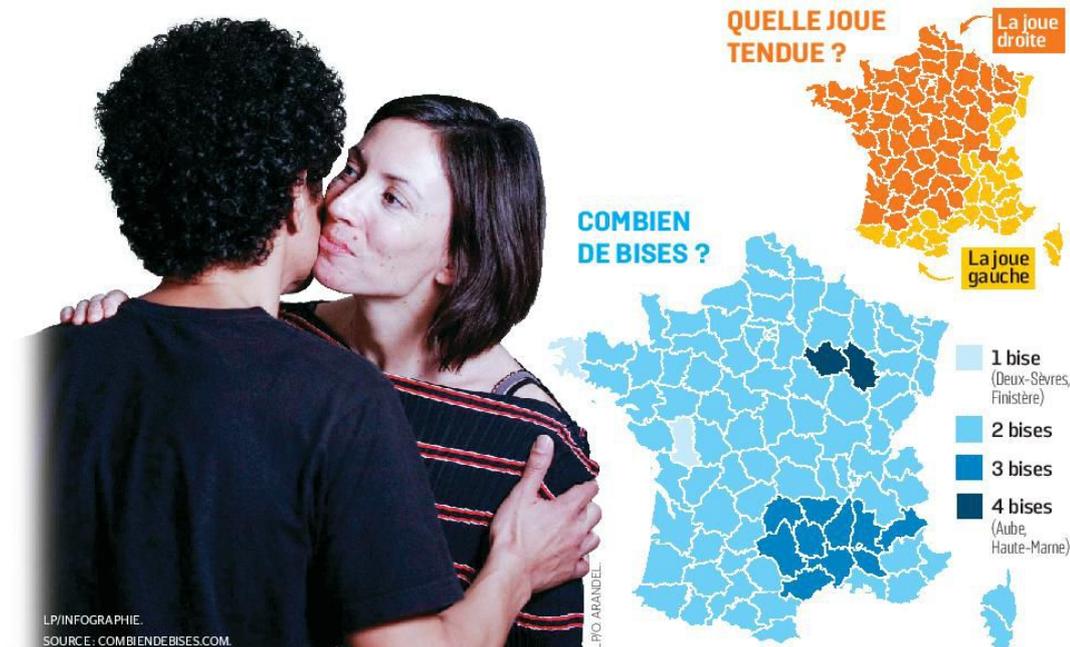
Aude Picard-Wolff, 47 ans, maire sans étiquette du petit village de Morette (Isère), près de Grenoble, n'en peut plus... de faire des bises à ses collègues élus. Elle a donc décidé d'écrire aux 73 membres de la communauté de communes Saint-Marcellin Vercors Isère Communauté pour leur dire son malaise : « Depuis de nombreux mois, je suis arrivée plusieurs fois en retard au conseil communautaire car je ne souhaitais tout simplement pas faire la bise aux 73 conseillers communautaires. Un jour, mon rhume m'a même bien arrangée. Il était plus facile et plus rapide de dire que j'étais malade que d'expliquer à chacune et à chacun pourquoi je ne voulais plus les embrasser. »

Et Aude Picard-Wolff de lancer ce cri du cœur : « Conseil communautaire, commissions, conférences diverses et variées, séminaires, conseils d'administration, cérémonies, manifestations, je n'en peux plus de faire la bise à des dizaines de personnes. Je souhaite pouvoir arriver à l'heure et faire comme les hommes avec les autres hommes : serrer la main à toutes les femmes et à tous les hommes à la place des deux bises habituelles. »

#### «Ça devient insupportable»

Dans son bureau de la mairie de Morette, l'élue développe les raisons de son courroux : « Ce rituel de la bise me pèse et me gêne. Je préférerais réserver la bise à mes proches, mes intimes, mes amis. Or aujourd'hui, c'est un geste qui est devenu systématique et qui ne signifie plus rien. Faire la bise, c'est aussi le risque de se transmettre des virus. Surtout en période de grippe, lorsqu'on se frotte les joues à chaque bise. Cela devient insupportable. Sans parler des odeurs de lotion. Et puis les hommes ne se font pas la bise entre eux chaque matin en arrivant au bureau. Je n'irais pas jusqu'à dire qu'il y a un côté sexiste dans le fait de devoir faire la bise. Mais il y a quand même une petite inégalité entre hommes et femmes. Enfin, j'ai constaté que de nombreuses personnes, des deux sexes d'ailleurs, partageaient ma gêne face à cette habitude. » [.../...]

### Une tradition qui diffère selon les régions



## Un rituel récent

« Smoutch, smatch ! » depuis quelques jours, en famille, avec les amis ou entre collègues, ça n'arrête pas ! La bise, ce rituel bien de chez nous qui intrigue tant nos amis anglo-saxons adeptes de l'accolade, n'est pourtant pas une vieille habitude : « C'est en réalité un phénomène qui remonte aux années 1970 lorsque collèges et lycées se sont ouverts à la mixité garçons et filles », souligne Frédéric Rouvillois, dans son « Dictionnaire nostalgique de la politesse » (Editions Flammarion).

Car, avant que les ados ne se mettent à se bécoter comme on le faisait déjà dans les campagnes depuis l'entre-deux-guerres, gare à celui qui osait le faire dans un endroit public. « La bise ne se pratiquait que dans un cadre familial et, à la rigueur, entre amis », explique Frédéric Rouvillois. Et pour se saluer, en ville, on inclinait la tête, selon la vieille tradition du salut à la française, ou on se serrait la main. Cinquante ans plus tard, la bise a pris le relais, tentant de gommer différences sociales et hiérarchiques à peu de frais.

Par De notre correspondant, Serge Pueyo, à Morette (Isère) Le 3 janvier 2018 à 08h55

**Aline Gérard** : <https://www.leparisien.fr/societe/faut-il-arreter-de-faire-la-bise-pour-eviter-la-propagation-des-maladies-03-01-2018-7480851.php>

**Document 2** : En 2016, la psychosociologue Dominique Picard, auteure de *Pourquoi la politesse ? Le savoir-vivre contre l'incivilité* (éditions du Seuil) a été interviewé par la rédaction de LCI voici des extraits de son entretien.

**LCI** : *Avoir autant de coutumes liées à la bise, est-ce une spécificité française ?*

**Dominique Picard** : On peut distinguer des civilisations du contact et celles du non-contact. Par exemple, les civilisations asiatiques font partie de la deuxième catégorie. Là-bas, on se salue de loin. En France, nous sommes dans une civilisation du contact : pour se saluer, on se touche, on peut se mettre la main sur l'épaule... Et la bise, c'est le contact social maximum. Or, dans nos valeurs traditionnelles, l'accueil, la sociabilité sont extrêmement importants. Cela se retrouve dans les règles de vie que l'on apprend aux enfants : quand on te parle, tu regardes la personne dans les yeux, tu souris quand tu rencontres quelqu'un... La bise fait partie intégrante de notre système de valeurs, et en ce sens, c'est une spécificité française.

**LCI** : *Comment expliquez-vous que l'on ne fasse pas le même nombre de bises à Brest (une), Paris (deux) ou Montpellier (trois) ?*

**Dominique Picard** : Il existe effectivement une "carte de France de la bise" (le site [combiendebises.com](http://combiendebises.com) recense d'ailleurs combien on en fait dans chaque département, ndlr), mais je ne crois pas que l'on puisse savoir pourquoi on fait tant de bises dans tel endroit et tant dans tel autre. Les traditions sont parfois différentes de village en village. Elles sont ancrées dans les cultures régionales, et ce que cela prouve, c'est que c'est un phénomène très ancien.

**LCI** : *Est-ce seulement en fonction de la région que le nombre de bises varie ? Il y a aussi des déterminants sociaux...*

**Dominique Picard** : Bien sûr. Il y a en France toute une tradition dont on trouve trace dans les traités de savoir-vivre. Ce n'est aujourd'hui pas politiquement correct, mais dans ceux du milieu du XXe siècle, on dit par exemple de se contenter de ne faire qu'une bise, deux à la rigueur. Si vous en faites plus, ça fait un peu "paysan" : la culture bourgeoise traditionnelle voulait se distinguer du "peuple". La bise y est tolérée, mais elle serait plutôt de tradition provinciale. Cette distinction n'est toutefois plus la même aujourd'hui. La différence entre les ouvriers et les cadres, ces derniers étant en général issus de familles plus aisées, avec la tradition d'un maintien en public où l'on se serre davantage la main, est par exemple beaucoup moins marquée. Il y a aujourd'hui plus de différences entre vieux et jeunes, ceux-ci s'embrassant davantage. Et il y a aussi ce phénomène de la bise entre hommes...

## LCI : Cette bise entre hommes justement, que nous dit-elle de l'évolution de la société française ?

**Dominique Picard** : Elle a pris un essor dans la mouvance post soixante-huitarde, avec la culture du développement personnel, du mouvement hippie. Jusqu'ici, la bise était surtout réservée aux très proches, aux membres de la famille : on embrassait son frère, mais jamais son copain. Les jeunes femmes s'embrassaient déjà entre elles au XIXe siècle, mais que les garçons et les filles le fassent quand ils sont jeunes, cela date vraiment des années 1970. Et depuis quelques années, on voit effectivement de plus en plus d'amis de tous âges se faire la bise. Mon hypothèse, c'est que cela va avec l'évolution des modèles de la masculinité, qui ont rejoint ceux de la féminité.

## LCI : On est souvent confrontés au dilemme de faire la bise ou de serrer la main. Y a-t-il des règles en la matière ?

**Dominique Picard** : Il y a une règle toute simple : faire ce que font les autres. Si l'on est dans un milieu, on sait ce qu'il faut faire : vous savez comment il faut se comporter dans les milieux journalistiques, moi je le sais dans les milieux universitaires. Quand on ne sait pas et qu'on ne veut pas se faire remarquer, on regarde comment font les autres et on fait pareil. C'est la même chose avec les règles de tutoiement et de vouvoiement.

Extrait article publié sur le site de LCI , <https://www.lci.fr/societe/faire-la-bise-interdite-cette-tradition-francaise-qui-ne-plait-pas-a-tout-le-monde-1502800.html>

- 1.1 Montrer que la norme sociale « se faire la bise » est une norme relative dans le temps et dans l'espace
- 1.2 Quelles sont les causes à l'origine de l'évolution de cette norme, au cours du XXème siècle en France ?
- 1.3 Pourquoi Mme Aude Picard-Wolff, 47 ans, maire sans étiquette du petit village de Morette (Isère), souhaite-t-elle mettre fin à cette manière de se saluer ?

## 2. Norme et santé

### Document 3

**COVID-19**

**PROTÉGEONS-NOUS LES UNS LES AUTRES**

- Se laver régulièrement les mains ou utiliser une solution hydro-alcoolique
- Tousser ou éternuer dans son coude ou dans un mouchoir
- Se moucher dans un mouchoir à usage unique puis le jeter
- Éviter de se toucher le visage
- Respecter une distance d'au moins un mètre avec les autres
- Saluer sans serrer la main et arrêter les embrassades

En complément de ces gestes, porter un masque quand la distance d'un mètre ne peut pas être respectée

GOUVERNEMENT.FR/INFO-CORONAVIRUS 0 800 130 000 (appel gratuit)

**Document 4 Covid, grippe, gastro... La fin de la bise, la fin des maladies ?**

Cela peut paraître anecdotique mais la question mérite d'être posée : la fin de la bise, vieille tradition française, et des poignées de main, signe-t-elle également la fin des maladies type grippe et gastro ? Nous avons posé la question au docteur Jacques Battistoni, président du syndicat de médecins généralistes MG France.

Faire la bise à vos proches vous manque ? Elle n'est plus qu'un lointain souvenir...

Dans le cadre des fameux "gestes barrière" promus par le gouvernement depuis le mois de mars, la bise comme les poignées de main sont proscrites pour éviter la propagation du coronavirus.

Marqueur fort d'identité régionale, vieille tradition française...

Une, deux, trois ou parfois quatre... selon l'endroit d'où l'on vient, Ce nombre est cependant tombé à zéro partout depuis que le Covid-19 sévit dans l'Hexagone, et la tendance risque bien de durer.

***Moins de gastros grâce aux mains lavées***

Ne plus se faire la bise ou se serrer la main va-t-il contribuer au fait qu'il y aura moins de malades de la grippe ou de la gastro ? "Oui, c'est évident", répond clairement Jacques Battistoni, président du syndicat de médecins généralistes MG France. "L'épidémie de gastro se transmet par les mains, or, les Français ont pris l'habitude de se les laver régulièrement et de mettre du gel hydroalcoolique. Depuis qu'on porte un masque, il y a également moins de rhino-pharyngites. On a eu très peu de cas au printemps, c'était impressionnant."

Et Jacques Battistoni de conclure : "On va avoir beaucoup moins de cas de grippe ou de gastro cet hiver. Ce qui permettra aux médecins généralistes de traiter tous les cas Covid. [.../...]"

**Extrait de « Covid, grippe, gastro... La fin de la bise, la fin des maladies ? » - Coralie MORELLE – DNA, 14/09/2020**  
publie sur <https://c.dna.fr/magazine-lifestyle/2020/09/14/covid-grippe-gastro-la-fin-de-la-bise-la-fin-des-maladies>

2.1 Quelle est la norme remise en cause pour lutter contre la Covid ?

2.2 Se faire la bise, se serrer la main quels sont les impacts en matière de santé pour la population ?

2.3 Ni bise, ni poignée de main : comment se saluer au temps du coronavirus ?

Quelles sont les nouvelles normes qui se développent ?

**Un peu de lecture pour compléter et satisfaire votre curiosité****Ni bise, ni poignée de main : comment se saluer au temps du coronavirus ?** Par L'Obs, publié le [02 mars 2020](https://www.nouvelobs.com/sante/20200302.OBS25534/ni-bise-ni-poignee-de-main-comment-se-saluer-au-temps-du-coronavirus.html)

<https://www.nouvelobs.com/sante/20200302.OBS25534/ni-bise-ni-poignee-de-main-comment-se-saluer-au-temps-du-coronavirus.html>

**Henri IV avait interdit les baisers pour combattre la peste. En 2020, la propagation du coronavirus nous contraint à délaisser bises et poignées de main au profit d'alternatives plus ou moins poétiques. Voire inefficaces.**

Avec plus de 3 000 décès enregistrés sur la planète depuis le début de l'épidémie, le coronavirus nous contraint tous à repenser nos façons de nous saluer. Moquée par nos voisins anglo-saxons, la bise est à proscrire ces jours-ci. Idem pour la poignée de main, et ce, « pour une période qui reste à déterminer », préconise depuis plusieurs jours le ministre de la Santé Olivier Véran.

Les prochains matchs de la Ligue des Champions se dérouleront ainsi sans la traditionnelle poignée de mains entre les joueurs et les arbitres avant le coup d'envoi. Il en ira de même lors des débats télévisés programmés avant les élections municipales des 15 et 22 mars : les candidats devront se retenir de serrer des mains à la chaîne sur les marchés ou dans les meetings.

**Que faire alors ?** S'adresser un signe de la main ? Un « footshake » ou un « fist bump » façon Barack Obama ? Un « Thai wai » ? « *Nous devons nous adapter à cette nouvelle maladie* », estime Sylvie Briand, spécialiste des pandémies chez WHO (World Health Organization), l'organisation mondiale de la santé, en partageant un guide des saluts alternatifs à adopter. Passage en revue.

- **Le check ou le « fist bump » : une mauvaise idée**

A Séoul, le 28 février dernier, le président sud-coréen a fait sensation en saluant ses députés d'un « fist bump », un check de la main jadis popularisé par Barack Obama.

Une très mauvaise idée selon le « Times », qui rappelle que ce geste n'a aucune raison d'être moins dangereux qu'une poignée de main. Les mains peuvent être un vecteur de contamination si on les porte ensuite au visage, un geste qu'on fait machinalement de nombreuses fois par jour. « *Il faut s'entraîner à ne pas toucher ses yeux, son nez ou sa bouche* », avance le Pr Peter Openshaw, de l'Imperial College de Londres. « *Il faut aussi se les laver souvent - environ 5 fois par jour -, avec du savon et de l'eau pendant au moins 20 secondes, ou avec du gel hydroalcoolique* ».

Les gestes pour se protéger du coronavirus (et ceux qui ne servent à rien)

- **Le coup de pied, ou « footshake » : sécurisé mais peu cordial**

Lorsque l'ancienne ministre de la Santé, Agnès Buzyn, a recommandé dimanche sur BFMTV de privilégier la salutation par le pied, l'idée a déclenché quelques crises de rires sur Twitter.

Et pourtant, cette technique fait partie de celles recommandées par la NUS, l'école de médecine Yong Loo Lin de Singapour. Plusieurs tutos sur les différentes façons de se saluer en « footshake » circulent d'ailleurs sur l'application TikTok, très populaire chez les adolescents. Problème : c'est assez peu cordial, et demande une certaine dextérité.

- **Le coup de coude : une fausse bonne idée**

Sur BFMTV, Agnès Buzyn a aussi indiqué penser que les Parisiens, « d'ici une semaine », se salueraient probablement aussi « avec les coudes ». Une idée à oublier, dans la mesure où le gouvernement appelle précisément... à éternuer dans son coude.

« *Des études suggèrent que les coronavirus (vaste famille à laquelle appartient le nouveau virus responsable de l'épidémie de Covid-19, ndlr) peuvent survivre sur des surfaces pour une durée allant de quelques heures à plusieurs jours* », selon « *le type de surfaces, la température ou l'humidité* », indique l'OMS. Oubliez donc la salutation par le coude.

- **Le « coronavirus high five » : l'alternative australienne**

En Australie, Anna Musson, experte en étiquette préconise dans le « Sydney Morning Herald » un « high five » remanié pour ces temps de crise. Cela consiste à effectuer un high-five... sans se toucher : on présente sa main ouverte et levée, et on feint d'aller frapper la paume de la personne que l'on souhaite saluer. « *Cela nous permet de dédramatiser en riant* », indique-t-elle.

- **Un baiser sur l'index, façon Fashion Week**

A Milan, certains fashionistas venus courir les défilés de la semaine de la mode ont été aperçus en train d'envoyer un double baiser du bout de leurs doigts au lieu de baiser les joues de leurs interlocuteurs. Là encore, on a connu plus astucieux dans la mesure où toutes les autorités sanitaires déconseillent de porter ses mains à son visage, son nez ou ses yeux.

- **Le clin d'œil ou le « regard sincère »**

Sur l'antenne parisienne de France Bleu, Philippe Lichtfus, expert en étiquette contemporaine et savoir-vivre préconise un retour à une façon plus sincère de se dire bonjour. « *On peut tout à fait se saluer sans se donner la main. Ce sont peut-être des circonstances pour réapprendre à se dire bonjour de manière plus sincère* », poursuit-il. « *On peut se positionner en face de la personne qu'on veut saluer, la regarder dans les yeux, sans la dévisager, en croisant son regard et la saluer avec un visage ouvert, en disant 'Bonjour Monsieur ou Madame* », conseille-t-il ainsi.